



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour plus d'informations, contactez:

Jeff Haskins: +254 729 871 422 ou jhaskins@burnesscommunications.com

Megan Dold: +1 301 280 5720 ou mdold@burnesscommunications.com

Note de l'éditeur : vous trouverez le rapport complet, des informations de contexte, des images et des vidéos sur : <http://www.iwmi.cgiar.org/SWW2009>.

SOUS EMBARGO JUSQU'À 00:01 heure de Stockholm LE 18 AOUT // 22:00 GMT LE 17 AOUT 2009

Une réforme de l'eau est urgente en Asie pour nourrir 1,5 milliard de personnes en plus d'ici 2050, selon un nouveau rapport

Des experts de l'eau préviennent que la région doit améliorer la gestion des terres actuellement irriguées ou se résoudre à dépendre de l'importation coûteuse de céréales d'autres régions

Stockholm, Suède (18 août 2009) — Une nouvelle étude approfondie de l'irrigation en Asie avertit que, sans des réformes majeures et des innovations sur la façon dont l'eau est utilisée pour l'agriculture, de nombreuses nations en voie de développement se trouveront face à la perspective politiquement risquée d'avoir à importer plus d'un quart du riz, du blé et du maïs dont ils auront besoin d'ici 2050.

Cet avertissement, ainsi que d'autres prévisions associées et des solutions possibles, apparaissent dans un rapport intitulé « Un Avenir pour l'Irrigation Asiatique », présenté aujourd'hui à la Semaine Internationale de l'Eau à Stockholm par l'Institut International de Gestion de l'Eau (IWMI). Les chercheurs de l'IWMI ont obtenu leurs résultats en utilisant un modèle informatique appelé WATERSIM, qui aide à examiner les compromis difficiles entre sécurité alimentaire et protection de l'environnement, en particulier sur le plan des ressources en eau.

L'étude de l'IWMI, réalisée avec le financement de la Banque de Développement Asiatique (ADB), dégage trois options pour répondre aux besoins alimentaires de la population asiatique, qui augmentera de 2,5 milliards de personnes dans les 40 années à venir. La première est l'importation d'importantes quantités de céréales d'autres régions ; la deuxième est d'améliorer et d'étendre l'agriculture arrosée par la pluie ; et la troisième de se focaliser sur des terres agricoles irriguées.

« A la suite d'une crise alimentaire importante en 2007 et 2008, le prix des céréales devrait augmenter et devenir de plus en plus volatile au cours des années à venir » souligne Colin Chartres, Directeur Général de l'IWMI, dont les travaux sont soutenus par le Groupe Consultatif sur la Recherche Internationale en Agriculture (CGIAR). « La demande asiatique d'alimentation humaine et animale devrait doubler d'ici 2050. Se reposer sur le commerce pour répondre à une part importante de cette demande imposera un poids énorme, politiquement intenable, sur les économies de nombreux pays en voie de développement. Le meilleur pari pour l'Asie est de revitaliser ses vastes systèmes d'irrigation, qui représentent 70% des terres irriguées dans le monde entier ».

L'agriculture asiatique a connu d'énormes avancées dans les années 60 et 70 grâce à une combinaison d'irrigation, de variétés de cultures améliorées et d'engrais. La Révolution Verte

qui a suivi a permis d'éviter que la famine se répande et d'améliorer les conditions de vie. De 1970 à 1995, les zones irriguées ont plus que doublé en Asie, selon le rapport de l'IWMI, ce qui en fait le continent le plus intensivement irrigué.

« Aujourd'hui, l'Asie ne dispose plus de l'option qui consiste à étendre les zones irriguées pour nourrir une population croissante » explique Aditi Mukherji, chercheuse à l'IWMI et l'une des auteurs principaux de l'étude qui a été préparée en collaboration avec plusieurs partenaires dont l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture des Nations Unies (FAO).

Pour répondre à la croissance de la demande en céréales d'ici 2050, les projections de l'IWMI montre que, avec les tendances actuelles de croissance des rendements, il faudrait accroître de 30% la quantité de terres agricoles irriguées en Asie du Sud et de 47% en Asie de l'Est. Sans gains de productivité par rapport à l'eau utilisée, l'Asie du Sud aurait besoin de 57% d'eau en plus pour l'agriculture irriguée et l'Asie de l'Est 70% en plus. En tenant compte de la rareté actuelle de terres et d'eau, et du besoin grandissant en eau dans les villes, un tel scénario est intenable. Selon l'IWMI, ceci indique clairement le besoin d'améliorer massivement les rendements de l'eau, ce qui ne peut être atteint que par une revitalisation complète des infrastructures, de la gestion et des politiques d'irrigation.

Les scénarios présentés par le rapport de l'IWMI ne prennent pas en compte le changement climatique, qui devrait probablement rendre plus erratiques les précipitations et augmenter les contraintes sur des systèmes d'irrigation qui ont déjà atteint leurs limites. En conséquence, les constatations pessimistes de l'étude pourraient finalement se révéler trop optimistes, selon les experts en modélisation de l'IWMI.

Le potentiel d'amélioration est particulièrement important en Asie du Sud, où plus de la moitié des zones de récolte est irriguée mais présente des rendements faibles. L'Asie, dans son ensemble, pourrait obtenir jusqu'à trois quarts de l'alimentation supplémentaire dont elle a besoin en améliorant les performances de production des cultures irriguées et l'Asie du Sud pourrait satisfaire la totalité de la demande additionnelle.

« Une autre option consiste à convertir plus de terres à l'agriculture arrosée par la pluie » indique Aditi Mukherji. « Mais la capacité d'expansion est très limitée ».

En Asie du Sud Est, par exemple, 94% des terres pouvant être utilisées pour l'agriculture sont déjà en production. En conséquence, une expansion significative d'agriculture arrosée par la pluie se ferait largement aux dépens de zones marginales fragiles avec des coûts environnementaux importants en termes de perte de biodiversité et d'émissions de gaz à effet de serre.

Dans le rapport, les chercheurs de l'IWMI proposent une stratégie innovante et complète pour améliorer les performances de l'agriculture irriguée en Asie, qui comprendrait une transition complète des modèles, technologies et institutions dépassées vers une approche plus économiquement durable et orientée sur les services.

L'élément clé de la stratégie consiste à moderniser les systèmes d'irrigation à large échelle de la région, qui ont été conçus en se reposant sur la disponibilité des eaux de surface. Construits à travers une grande partie de l'Asie dans les années 70 et 80, ces systèmes sont devenus obsolètes et ont été peu à peu négligés. L'Inde et le Pakistan, par exemple, ont perdu plus de 5,5 millions d'hectares de terres irriguées entre 1994 et 2001. Alors que les prix des céréales déclinaient pendant la période d'expansion des infrastructures, les investissements dans

l'irrigation sont devenus moins attirants. En outre, l'agriculture s'est diversifiée vers des cultures à plus haute valeur ajoutée, comme les légumes et les fruits, qui nécessitent des approches plus flexibles pour l'irrigation.

Un projet récent, au Sri Lanka, qui prend en compte les leçons acquises au cours de nombreuses années d'expérience, offre un modèle pour l'amélioration de la gestion de l'irrigation. Il combine le meilleur des technologies traditionnelles et modernes dans des programmes connus localement comme des « systèmes villageois de réservoirs en cascade ».

Une autre mesure essentielle consiste à soutenir de manière sélective, plutôt que d'étouffer, la tendance des fermiers à utiliser individuellement des pompes peu coûteuses pour extraire de l'eau souterraine pour l'irrigation. En Inde, un nombre estimé à 19 millions de ces pompes fournissent de l'eau à plus de 60% du total des zones irriguées. L'Asie du Sud, dans son ensemble, utilise environ 250 km³ d'eau souterraine chaque année, ce qui représente presque la moitié de la consommation mondiale totale d'eau souterraine.

« L'incapacité des gouvernements à réguler cette pratique conduit à des scénarios inquiétants de surexploitation de l'eau souterraine, qui pourrait conduire à des crises alimentaires régionales et à un malaise social largement répandu » souligne Tushaar Shah de l'IWMI, également auteur de l'étude. « Plutôt que de condamner une pratique aussi répandue, les gouvernements devraient soutenir activement des initiatives innovantes ».

Un autre élément important de la stratégie de l'IWMI est d'impliquer le secteur privé plus activement dans les systèmes d'irrigation publiquement gérés. Des expériences positives en Chine et ailleurs attestent du potentiel de cette approche.

« Le secteur de l'irrigation et plus généralement celui de l'eau a des liens directs avec l'énergie, le commerce, l'emploi et d'autres secteurs qui sont essentiels à l'économie politique plus large de l'Asie » ajoute Tushaar Shah. « Pour répondre aux défis de la sécurité alimentaire et de la gestion de l'eau, nous devons regarder au-delà du secteur de l'irrigation pour trouver des solutions ».

###

A propos de l'IWMI: l'IWMI est une organisation de recherche scientifique à but non lucratif qui se focalise sur l'utilisation durable des ressources en terres et en eau pour l'agriculture, au bénéfice des populations pauvres des pays en voie de développement. La mission de l'IWMI est « d'améliorer la gestion des ressources en eau et en terres pour l'alimentation, les moyens d'existence et l'environnement ». L'IWMI comprend un siège social au Sri Lanka et des bureaux régionaux en Afrique et en Asie. L'Institut travaille en partenariat avec des pays en voie de développement, des instituts de recherche internationaux et nationaux, des universités et d'autres organisations pour développer des outils et des technologies qui contribuent à réduire la pauvreté ainsi qu'à la sécurité de l'alimentation et des moyens d'existence. www.iwmi.org.

A propos du CGIAR : Le CGIAR, fondé en 1971, est un partenariat stratégique entre des pays, des organisations régionales et internationales et des fondations privées qui soutiennent les travaux de 15 centres internationaux. En collaboration avec des systèmes de recherche agricole nationaux, la société civile et le secteur privé, le CGIAR encourage une croissance agricole durable par le biais de travaux scientifiques de haute qualité dans l'objectif d'apporter des bénéfices aux pauvres grâce à une plus grande sécurité alimentaire, une meilleure nutrition et santé humaine, de meilleurs revenus et une gestion améliorée des ressources naturelles. Pour plus d'informations, consultez www.cgiar.org.

A propos de la Banque de Développement Asiatique (ADB): L'ADB est une institution financière de développement internationale dont la mission est d'aider ses pays membres en voie de développement à réduire la pauvreté et améliorer la qualité de vie de leurs populations. Les principaux partenaires de l'ADB sont des gouvernements, le secteur privé, des organisations non gouvernementales, des agences de développement, des organisations de niveau communautaire et des fondations. Dans la poursuite de cette vision, les principaux instruments de l'ADB comprennent des prêts, une assistance technique, des subventions, des conseils et de la connaissance.

A propos de la FAO: L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture joue un rôle de chef de file dans les efforts internationaux de lutte contre la faim. La FAO est une tribune neutre au sein de laquelle tous les pays se réunissent sur un pied d'égalité pour négocier des accords et débattre de politiques. Nous aidons les pays en voie de développement et les pays en transition à moderniser et à améliorer les pratiques agricoles, forestières et halieutiques ainsi qu'à garantir une bonne nutrition pour tous. Depuis notre création en 1945, nous avons consacré une attention particulière au développement des zones rurales, où vivent 70 pour cent des populations pauvres et affamées de la planète.